

ils ont parfaitement raison: ces parents ont échoué, ils ont maltraité leurs enfants, ils n'ont pas assumé leurs responsabilités parentales. Donc qu'est-ce qu'on fait pour protéger l'enfant: on met les parents à l'écart, on ne veut plus de ces parents, on dit qu'ils ont échoué, ils perdent leurs enfants, ils perdent leur réputation, ils perdent aussi les rares moments d'affectivité qu'ils avaient avec leur enfant, on prend l'enfant pour le placer ailleurs.

Nous protégeons peut-être l'enfant, mais en même temps nous faisons la même chose ce que fait notre société contemporaine: nous rejetons ceux qui ne se conforment pas à nos valeurs, à nos normes. C'est un peu naïf de ne pas tenir compte de l'influence énorme qu'a l'attitude sociale vis-à-vis du milieu éducatif de l'enfant. En 1988, au congrès international de thérapie familiale à Rome, Salvador Minuchin avouait qu'il avait été très naïf en essayant d'expliquer les symptômes d'un enfant à l'aide des caractéristiques du système familial. Ce qui est beaucoup plus important, selon Minuchin, ce sont les influences des systèmes sociaux sur les interactions dans la famille.

Des influences sociales comme la pauvreté, la marginalisation ou l'instabilité qui règnent dans les relations entre époux, peuvent avoir une influence très négative. Minuchin disait que les institutions d'aide sociale ou de la protection de la jeunesse font elles-aussi partie de ces systèmes sociaux et que ces institutions pourraient avoir une influence destructive sur les familles. Pourquoi?

L'État veut être le bon parent, qui remplace le mauvais parent; la protection de la jeunesse joue le rôle de l'avocat de l'enfant avec comme résultat que l'enfant devient la partie adverse aux parents. Les parents et trop souvent la mère qui est la seule parente, se sentent impuissants et rejetés. Minuchin qualifiait cette attitude de l'État et des fonctionnaires d'immorale et non-éthique!

J'ai été deux fois directeur d'un établissement pour la prise en charge des adolescentes, placées par le juge de la

jeunesse. Il n'est pas question de critiquer le travail des éducatrices, de éducateurs, et de tous ceux qui s'engagent dans les internats de la protection de la jeunesse.

On fait là un travail terriblement beau, terriblement humain; les enfants placés éprouvent dans l'internat, souvent pour la première fois dans leur vie, une chaleur, une attention individuelle, une affectivité désintéressée. Mais en même temps, ces enfants sont terriblement seuls, terriblement angoissés. Et si on se donne la peine de rendre visite au parents, on découvre souvent une détresse épouvantable.

C'est pour ces raisons que depuis 12 ans, je fais tout pour éviter le placement des enfants, pour travailler avec les parents, même ou surtout dans le cas de comportements extrêmement difficiles et délinquants et dans le cas d'abus sexuels et de mauvais traitements. La sécurité de la société et la sécurité de l'enfant restent pour moi la première des priorités."

Im folgenden beschreibt Van Acker sein Projekt. Er erwähnt die zunehmende Armut, die Marginalisierung immer grösserer Bevölkerungsgruppen und beklagt sich über die Sozialwissenschaften, welche die Menschen praktisch ausschliesslich unter den Aspekten ihres Fehlverhaltens studieren. Für sein Modell gelten fünf Grundprinzipien:

1. **Une intervention thérapeutique ou d'aide sociale nécessite un diagnostic qui soit centré avant tout sur les aspects positifs.**
2. **Les gens marginalisés et angoissés ont besoin d'un professionnel qui les supporte et les encourage.**
3. **Le vrai support et la véritable responsabilité sont basées sur le désintéressement et sur la justesse.**
4. **L'enfant a besoin de sa famille: ses liens naturels sont extrêmement importants. Le**